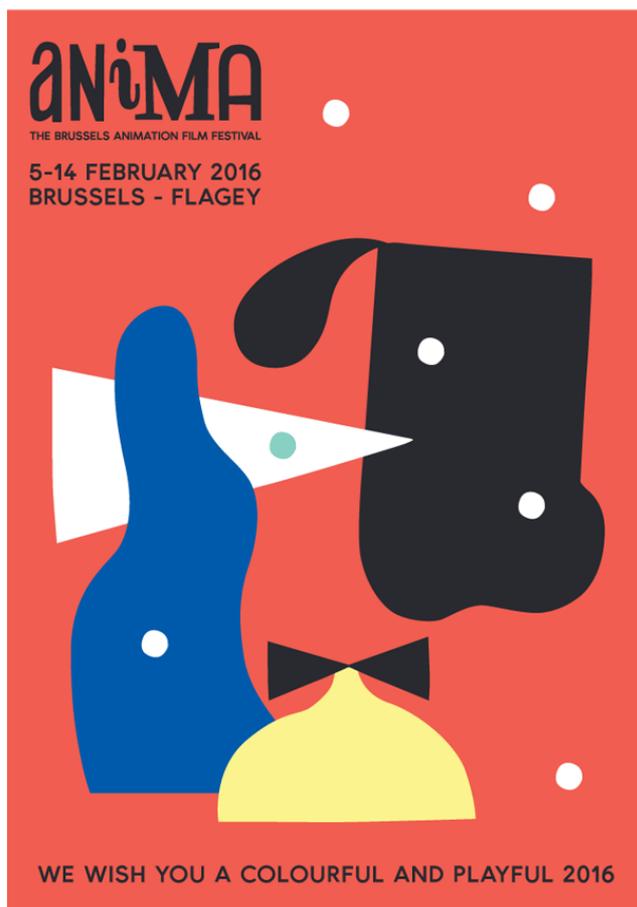


ANIMATION



Déluge d'animations à Flagey !

Si le Festival du Film d'Animation (Anima 2016) en est à sa 35^e édition, c'est qu'il répond à la fois à une forte demande et à une création artistique de qualité. Et aussi à une présentation devant durer dix jours pour visionner 21 longs métrages inédits, 37 courts métrages et 27 courts métrages étudiants en compétition internationale, 40 courts métrages pour la « Nuit animée » et 30 courts métrages en compétition internationale. Excusez du peu ! C'est un studio bruxellois « nWave » fondé en 1994 par Ben Stassen qui présentera le film d'ouverture « Robinson Cruséo ». (Photo : ©Ankama)

« 35^e Festival du Film d'Animation », du 5 au 14 février au Flagey à Ixelles. Entrée par la place Sainte-Croix.

Renseignements : www.animafestival.be

Bernard Rosenbaum





**Rue Rouge, 47 à 1180 Uccle
Sam Mas**

Concert

Tribute to the Bee Gees

Amateurs de nostalgie, ne ratez pas le concert hommage à The Bee Gees qui aura lieu au Centre culturel d'Uccle le samedi 23 janvier à 20h30. Le groupe occupe aujourd'hui une place incontournable dans l'histoire de la musique pop avec des tubes tels que 'Staying Alive', 'How deep is your love' et, parmi beaucoup d'autres, 'Tragedy', Massachusetts sera sur scène et interprétera les standards afin de revivre les années folles dans ambiance professionnelle.



et dans le bâtiment abritant le service Population.

Nouvelles technologies: Surfer gratuitement dans le quartier Saint-Denis

Après le lancement d'une application communale en septembre, c'est aujourd'hui au tour du wifi gratuit ! Grâce au soutien financier et logistique de la Région et du CIRB, une couverture internet est disponible au parc de l'Abbaye, sur une partie de la place Saint-Denis

GOLD FM
La Radio en Or
106.1 MHz
BRUXELLES
www.goldfm.be

Les Etoiles de BES
Le mercredi de 12 à 14 heures

RETROUVEZ CHRISTIAN DANS LES ETOILES DE BES

Expo citoyenneté

Notre Congo



Evoquer le passé colonial de notre royaume réveille parfois certains souvenirs douloureux et peut, dans certains cas, devenir sujet à polémique. Pour pallier à toute critique, les organisateurs de l'exposition NOTRE CONGO se sont efforcés d'éviter le piège de la subjectivité pour ne retenir que les documents historiques. A partir de photographies, d'affiches et d'images, cette manifestation retrace près de septante années de présence belge en Afrique et revient sur les liens spécifiques qui se sont tissés entre la métropole et sa colonie. Des relations parfois chahutées et nourries par une propagande active, destinée à encourager plusieurs concitoyens à émigrer ou à faire fortune sous le soleil. Au-delà de certaines intentions plus ou moins louables, saupoudrées de paternalisme ou d'intérêts commerciaux, il ressort que les slogans assésés à répétition ont largement contribué à édifier une série de stéréotypes, qui se sont progressivement imbriqués dans l'inconscient collectif et qui, parfois, perdurent. Juger est aussi une erreur à laquelle il convient de s'abstenir. L'idée que chacun se faisait alors de la démocratie et du bien-être d'autrui n'avait rien de pareil avec ce qui se proclame aujourd'hui. N'oublions pas que chez nous, à la même période, les enfants de Bruxelles, de Charleroi et d'Alost arrachaient avec leurs petits ongles les fils coincés dans les machines des filatures ou accompagnaient les adultes au fond de la mine. Comparer n'est certes pas excuser. « Germinal » d'Émile Zola décrit le vécu du petit peuple dans nos contrées et, là aussi, il y aurait matière à s'indigner. L'exposition NOTRE CONGO fait office de mémoire et nous aide à comprendre. Pour condamner, il faut d'abord être capable de se plonger dans la réalité de nos arrière-grands-parents. Et encore ? Les valeurs de la fin du XIXe siècle n'avaient rien de comparables avec celles que nous défendons au XXIe siècle. Allons voir, étudions, discutons, lisons et interrogeons-nous pour nous accrocher à une part de vérité ! Cette exposition est avant tout une manière intelligente de faire tomber nos œillères et de nous inviter à la réflexion. Elle est à voir du 23 janvier au 13 février à la Maison des Artistes. L'accès est bien entendu gratuit. Plus d'informations sur le site www.escaledunord.be

Rue du Bronze 14 - 1070 Bruxelles

Daniel Bastié

« LES TROIS MOUSQUETAIRES » : le retour chez Toone !



Maintes fois adapté au cinéma depuis 1921, « Les trois mousquetaires » reste l'un des romans préférés des scénaristes. Du coup, tout le monde connaît l'histoire de d'Artagnan et de ses frères d'armes Athos, Aramis et Porthos, mousquetaires du roi Louis XIII et ennemis jurés des hommes de main du cardinal Richelieu. Lorsque la reine se trouve dans une délicate posture, ils n'hésitent pas à prendre la mer pour l'Angleterre afin de sauver son honneur. Au hasard de leurs aventures, d'Artagnan s'éprend de la tendre Constance Bonacieux, tandis que Porthos doit affronter son ancienne femme Milady. Avec du bruit et de la fureur, le Théâtre royal de Toone a également décidé d'accaparer les pages virevoltantes nées voilà plus d'un siècle et demi pour en tirer un script imprégné du terroir bruxellois, avec des jeux de mots humoristiques, des expressions locales et des anachronismes bon enfant. On le sait, on n'assiste pas à un spectacle de marionnettes folkloriques pour tirer la tête et râler tout au long de la représentation. Nicolas Géal, directeur de l'enseigne et voix de tous les personnages, aime faire rire et cisèle les dialogues de manière à rebondir sur un mot, à jouer avec une expression ou pour permettre à Woltje (la mascotte du théâtre et chantre de l'âme bruxelloise) d'entrer en scène, d'exposer son bon sens naturel et d'aider ses nouveaux amis dans leur mission. Les connaisseurs de l'œuvre d'Alexandre Dumas noteront que jamais il n'est question de ferrets de la reine dans l'ouvrage initial. Qu'importe ! Pour montrer qu'il n'est pas non plus dupe, Nicolas Géal les a remplacés par un collier. Au fond, des ferrets ou un collier à récupérer chez les Buveurs de thé, les compagnons bretteurs ne se posent pas la question et se lancent dans le combat épée pointée vers l'ennemi. A applaudir du 4 au 20 février 2016. Entrée : Impasse Sainte Pétronille 66 Rue du Marché-aux-Herbes 1000 Bruxelles Tél. : 02 513 54 86

Daniel Bastié

Théâtre : Je m'sens pas belle



Le titre et le pitch évoquent bien entendu le long métrage avec Marina Foïs et Julien Boisselier, comédie sortie sur les écrans en 2004. Découvrir son adaptation sur les planches augmente évidemment le plaisir grâce à la proximité des spectateurs avec deux comédiens formidables, qui rivalisent d'énergie pour donner corps à des situations cocasses et parfois caustiques. Fanny, trentenaire désabusée, en a assez des relations amoureuses qui n'aboutissent jamais. En désespoir de cause, elle décide d'adapter son comportement à ce qu'elle croit être la panacée. Fini le romantisme et bonjour le sexe gratuit. Elle teste son charme sur un collègue célibataire et l'entraîne dans son antre. Fort vite, les tempéraments se révèlent. Paul est terne comme un jour de pluie et Fanny manque d'adresse dans son jeu de séduction. Le huis-clos permet de jouer avec les stéréotypes et de broser deux portraits finalement touchants. La solitude pousse aussi certains individus à devenir la caricature d'eux-

mêmes et à s'offrir en pâture au premier venu. Ce qui aurait pu se transformer en spectacle pathétique acquiert fort vite sa vitesse de croisière et atteint des sommets de drôlerie dans la justesse des dialogues et dans la précision du jeu de Julie Duroisin et de Pierre Pouce, un duo qui provoque de bien agréables impressions et qui devient le reflet de la plupart d'entre nous placés en pareille situation. Derrière le ton parodique, voire un peu moqueur, les auteurs (Martine Fontaine Jeanjean et Bernard Jeanjean) peaufinent les répliques et offrent une pièce finalement beaucoup plus romantique qu'elle paraît au premier abord. A l'instar de la vraie vie, rien ne se déroule comme prévu. Comment peut-il en être autrement avec deux bras cassés de l'amour ? A applaudir du 21 janvier au 14 février 2016 au Théâtre de la Toison d'Or. Plus d'infos sur www.ttotheatre.com

Galerie de la Toison d'Or, 396 à 1050 Ixelles

Daniel Bastié

Planches lyriques : L'Opera Seria



René Jacobs, infatigable découvreur du répertoire baroque, a ressuscité *L'Opera Seria* de Florian Leopold Gassmann, un petit chef d'œuvre d'humour satirique. Pour cette nouvelle production, il reprend les rênes du Baroque Orchestra B'Rock, complété par des musiciens

de l'Orchestre Symphonique de la Monnaie, afin de diriger un spectacle lyrique de haute qualité. La distribution se compose notamment de la soprano bulgare Alex Penda, de la soprano américaine Robin Johannsen, de la soprano coréenne Sunhae Im, du baryton-basse argentin Markos Fink, du ténor britannique Thomas Walker, de la basse-baryton Pietro Spagnoli et du ténor Mario Zeffiri. Un opéra à applaudir du 9 au 16 février 2016 et qui sera présenté non pas à La Monnaie, mais au Cirque royal ! Plus d'informations sur <http://www.lamonnaie.be>

Georgie Bartholomé

1815, LA DERNIÈRE BATAILLE



La commémoration de la bataille de Waterloo est encore bien vivace dans tous les esprits et le Magic Land Théâtre a choisi de reprendre l'une de ses pièces fétiches à propos de ... justement !... la défaite de l'empereur Napoléon sur le champ de bataille à ... Braine-l'Alleud. Rien ne va plus dans la vie de Bonaparte ! Il ne parvient pas à se défaire du souvenir de Joséphine, qui a multiplié les amants et qui décide enfin de revenir. Face à lui, les

grandes puissances se sont coalisées pour mettre un terme à son expansion territoriale. Mieux, les Anglais et les Prussiens aimeraient le faire taire définitivement. Sous la tente de son bivouac, il compte ses pions. Ses hommes sont-ils prêts pour l'ultime affrontement ? Peut-il faire confiance à ses officiers ? L'ennemi n'a-t-il pas envoyé des espions ? Quel rôle Bart de Wavre joue-t-il ? A l'aube de son procès, le maréchal Ney révèle les causes de la débâcle française. Trop heureux de revoir Joséphine, Napoléon a négligé certaines décisions importantes et n'a pas accordé assez d'intérêt à la stratégie militaire. Evidemment, on retrouve Patrick Chaboud à l'écriture et à la mise en scène de ce spectacle truculent, qui mêle la grande histoire aux apartés inénarrables. Les gags s'enchaînent à un rythme effréné et les bons mots font mouche. Sur scène, le public retrouve le casting connu du lieu et se réjouit de la prouesse des comédiens, toujours à l'aise dans le grave ou la fantaisie. Pour ne pas modifier d'un iota une formule appréciée, des chansons inédites viennent ponctuer les dialogues, tandis que des airs connus subissent des transformations radicales pour générer le rire et la bonne humeur. Ceux qui connaissent la programmation du théâtre de la rue d'Hoogvorst souligneront que l'auteur n'a pas osé se décoller de la vérité apprise sur les bancs d'école et que, contrairement à certaines attentes (ou appréhensions !) il a respecté la défaite finale. Bien entendu, avant ce happy end ultra connu, il entraîne le public dans des digressions hilarantes, du grand Barnum fantasque et carrément génial et un zeste de non-sens que n'auraient pas négligés les humoristes britanniques.

Les décors ont été particulièrement soignés, les costumes respectent l'époque et une réelle dynamique apporte un souffle épique à une fresque désossée pour permettre une lecture contemporaine. A applaudir du 29 janvier au 13 février 2016. Davantage d'informations sur

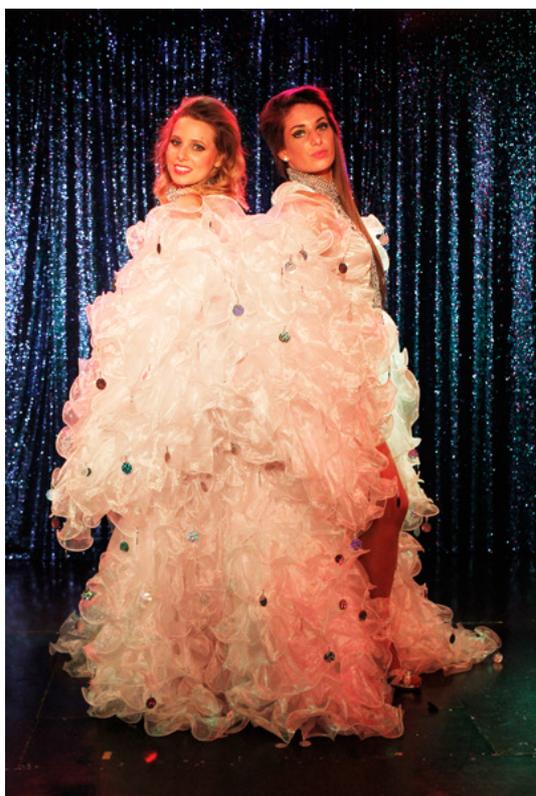
www.magicland-theatre.com

Rue d'Hoogvorst 8 à 1030 Bruxelles

02 245 24 53

Daniel Bastié

Basilic's Folies



LE BASILIC – Cabaret-Restaurant-Spectacles

Tous les vendredis et samedis, dès 19h30, les planches de ce restaurant-spectacles insolite situé en plein cœur de Bruxelles, SOUS la Basilique de Koekelberg, accueillent à nouveau des Artistes de grande qualité pour cette saison 2015/2016

Une invitation dans l'univers fascinant du Cabaret-Music Hall dont Daniel Verhoeft est le Meneur de Revue.

Sur scène, 10 Artistes de renommée internationale, issus des grandes Ecoles de danses et de la Comédie Musicale (Studio Béjart, Dance Attitude, Ballet d'Anvers, Ecole Nationale de Danse de Buenos Aires, Ecole de Danse de l'Opéra de Rome, ...)

Un spectacle qui vous transporte dans plus de 21



tableaux montés et orchestrés par un génialissime



Chorégraphe
International
Une intrusion d'1h40
dans les Comédies
Musicales dignes de
Broadway, de Londres
ou encore de Paris
(notamment avec le
célèbre French Cancan
du « Moulin Rouge »
revisité).
De la Gran de Illusion
et la magie maîtrisés
par l'ineffable Claudy
Bertrand.

Bien entendu les Anniversaires sont encore et toujours fêtés sur scène avec un énorme gâteau et une coupe de bulles

Alors ? Prêts pour une claque d'humour, une tornade de tendresse, une rafale de beauté et un souffle de magie pour une soirée inoubliable ??!

Plus informations : <http://www.restospectacle.be/>

Les Sources Itinérantes de l'Ivresse : café-théâtre



François Degrande est un artiste plein de talent. Avec sa guitare, il chante tour à tour en français et en espagnol. Il a boulingué à travers le monde et a retenu de ses rencontres la chaleur des personnes avec qui il s'est entretenu et a gardé le souvenir de la saveur des vins qu'il a dégustés en France, en Espagne et en Argentine. Outre les morceaux de son cru, il interprète des chansons de son crû, mais aussi celles de compositeurs qui ont versé dans la chanson à boire. Il enivrera le public de La Samaritaine du jeudi 28 au samedi 30 janvier 2016 à 20h30. Trois belles soirées en perspective, naturellement dédiées au dieu Bacchus ! Plus d'infos sur www.lasamaritaine.be

Georgie Bartholomé



Festival de café-théâtre : La Cerise du Gâteau - 18^{ème} édition

Rendez-vous au Centre culturel d'Uccle du 20 au 30 janvier pour le Festival de Café-théâtre « La Cerise du Gâteau ». Pour cette 18^{ème} édition, un cadre intime a été spécialement aménagé pour la circonstance, en mode « cabaret » : des chaises autour de petites tables et vous voilà prêts, un verre à la main, pour écouter des artistes que vous aimez ou que vous découvrirez avec plaisir. Entre comédie, impro, chanson anglaise, soul, pop, R&B, musique afro, jazzy ou jazz manouche, vous avez le choix. Le programme complet des spectacles est en ligne sur le site www.ccu.be

Rue Rouge 47 - 1180 Uccle

Sam Mas

Du neuf pour les amateurs d'Hergé !



Sam Mas

La HUBERTY & BREYNE GALLERY expose pour la septième année consécutive sous la halle de Tour et Taxis, du 23 au 31 Janvier 2016.

Spécialisés depuis près de 30 ans dans les œuvres originales de bandes dessinées, Alain Huberty et Marc Breyne dévoilent lors de cette nouvelle édition un florilège des plus grands noms du 9ème Art, avec une attention particulière portée à Hergé. Les visiteurs pourront ainsi découvrir sur le stand 133A une rarissime couverture à l'encre de Chine, réalisée en 1951, pour illustrer Les Exploits de Quick et Flupke, publiés chez Casterman. Cette pièce muséale sera accompagnée de remarquables crayonnés d'Hergé, dont l'un fut réalisé pour l'album Coke en stock, ainsi qu'une statue en bronze grandeur nature de Tintin et Milou du sculpteur Nat Neujean.

Spécial enfants :

Carnaval des sorcières au Musée d'Art fantastique !



Entrez dans l'univers de l'étrange et vivez une énigme qui vous emmènera au pays des sorcières. Passez avec sang-froid toutes les épreuves et réchauffez-vous ensuite dans l'ancre de la Sorcière de Tarkhamn, où vous recevrez votre diplôme de magie noire. Cet événement, pour les enfants qui ne craignent pas les maléfices, est à vivre du 6 au 14 février de 14 à 16 h 45 au Musée d'Art fantastique. C'est rigolo et jamais effrayant. Idéal pour un après-midi en famille ou avec les copains d'école. Plus d'infos sur www.fantastic-museum.be 7, rue Américaine -1060 Bruxelles

Georgie Bartholomé



Abonnez-vous via
www.bruxelles-news.be



SALON



Les « cheveux blancs » en vedettes !

La Région bruxelloise voit sa population augmenter régulièrement. Au bas de l'échelle des âges, la population en âge de scolarité explose tandis qu'à l'autre bout, les personnes âgées sont aussi de plus en plus nombreuses. Grâce en soit rendue... aux progrès de la médecine !

Cette population aux cheveux blancs est un créneau qui ne laisse pas indifférents de nombreux acteurs de la société et c'est dans ce sens que s'inscrit le salon « Zénith ». Celui-ci se propose d'apporter des solutions à cette tranche d'âge (de 50 à 65 ans) possédant, en principe, de revenus assez élevés. Les domaines abordés sont nombreux et variés : banques, assurances, finances, résidences secondaires, testaments, santé, sports, monde associatif, voyages, gastronomie, produits de beauté et bien d'autres encore. De quoi intéresser pas mal de monde...

« Zénith, le salon pour les 50+ actifs », du 4 au 8 février à Brussels Expo, de 10h00 à 18h00.
Renseignements : www.zenith.be

Bernard Rosenbaum

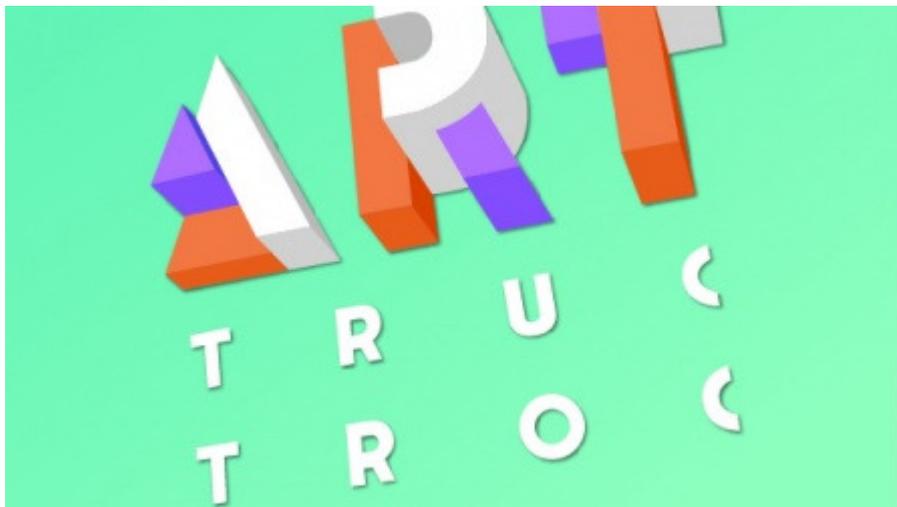


Le tax-shift fédéral : des conséquences très lourdes pour les finances des communes bruxelloises

Les communes bruxelloises, wallonnes et flamandes ont reçu au mois de décembre du Service Public Fédéral des Finances une estimation de l'impact du tax-shift fédéral sur leurs finances de 2016 à 2021. Cet impact est particulièrement lourd pour les communes bruxelloises et

représentera à l'horizon 2021 une perte de recettes annuelles de près de 23 millions d'euros, soit environ 10% des recettes provenant de leurs centimes additionnels à l'impôt des personnes physiques, toutes choses restant égales par ailleurs. Un impact qui devra être modulé en fonction des effets positifs escomptés mais non encore évalués aujourd'hui du tax-shift sur les recettes des communes en raison de l'amélioration espérée de l'activité économique et de l'emploi, mais également des éventuels effets négatifs provenant des mesures de restriction budgétaire pouvant influencer la demande intérieure des ménages et des entreprises. L'ampleur de la réduction de leurs recettes suite au tax-shift fédéral va poser ces prochaines années de très gros problèmes financiers aux communes bruxelloises alors que celles-ci sont déjà toutes fragiles financièrement et que ces mesures s'ajoutent à d'autres mesures fédérales, tout aussi négatives pour les finances des pouvoirs locaux, et donc des citoyens, comme notamment la taxe sur les intercommunales, l'absence de crédits budgétaires pour la politique des grandes villes, le sous-financement fédéral des zones de police bruxelloises, l'augmentation du taux de responsabilisation pour les pensions des agents des pouvoirs locaux, les retards d'enrôlement à l'impôt des personnes physiques et au précompte immobilier. « *Des compensations à cette situation doivent être trouvées* », nous indique Marc Cools, échevin à Uccle et président de l'Association de la ville et des communes de la région de Bruxelles-Capitale (AVCB). Celle-ci a pour mission principale de soutenir les 19 communes et les CPAS bruxellois.

ORIGINAL



Troquer à Art Truc Troc & Design !

A l'origine, le concept de « Art Truc Troc & Design » est assez simple : chacun vient avec un objet à échanger contre une œuvre d'art contemporain. Depuis sa création il y a 12 ans, cette idée a évolué en proposant

de « troquer » des œuvres d'art toutes disciplines confondues en échange d'objets, de services, de matériaux avec le but, très important, de n'avoir aucun transfert d'argent, revenant ainsi à l'échange, une notion très ancienne. Presqu'une révolution !

« Art Truc Troc & Design » au Palais des Beaux-Arts, 23 rue Ravenstein à 1000 Bruxelles.

Renseignements : www.tructroc.be

Bernard Rosenbaum

La Ville de Bruxelles perd deux figures majeures de son Folklore



Marthe Coeckelenbergh, fille du fondateur et cheffe de la fanfare du Meyboom, première femme à devenir Grand maître des Compagnons de Saint-Laurent, Vice-Présidente et Trésorière de l'Ordre des Amis de Manneken-Pis, Connétable à la Confrérie des Chevaliers de Saint-Michel et costumière de Manneken-Pis, nous a quitté ce 12 janvier 2016 à l'âge de 77 ans. Quelques jours plus tard, le 16 janvier 2016, Antoine Wouters, dit « Toine », nous quittait à l'âge de 81 ans. Il était doyen du Meyboom, Grand maître et Président honoraire des Compagnons de Saint-Laurent, le Président honoraire et fondateur des Bûûmdroegers du Meyboom.

« Le Folklore bruxellois vient de perdre deux grands maîtres avec la disparition d'Antoine Wouters et de Marthe Coeckelenbergh. Je tiens à présenter mes condoléances à leurs proches, familles et amis. Nous leur rendrons évidemment hommage lors du prochain Meyboom », souligne Yvan Mayeur, bourgmestre de la Ville de Bruxelles.

« Liés habituellement dans la fête, à l'occasion du Meyboom mais aussi des nombreux événements folkloriques, nous sommes aujourd'hui liés dans la douleur. Leur implication dans le Folklore bruxellois était exceptionnelle. Nous les regrettons beaucoup », ajoute Karine Lalieux, échevine de la Culture de la Ville de Bruxelles.



Abonnez-vous via
www.bruxelles-news.be



SALON



Le Japon à l'honneur au salon des vacances

Neige, froidure, pluie sont encore au programme des prochaines semaines. Alors, une seule solution : pensez aux vacances, synonymes d'évasion, de soleil, de mer bleue ou de montagnes fleuries. Pour cela, le salon des vacances sera un adjuvant précieux.

La 61^e édition de celui-ci est le grand rendez-vous attendu par les futurs vacanciers sur le plateau du Heysel. Avoir des idées, faire des comparaisons, accumuler des stocks de documentation est traditionnellement le but des visiteurs se répandant dans les palais accueillant plusieurs centaines d'exposants. Le pays mis à l'honneur cette année est le Japon, le pays dit « du soleil levant » alliant tradition et modernité. Mais les autres pays seront toujours présents – massivement comme la France – ou pour témoigner de l'importance du tourisme dans des pays comme l'Italie, l'Espagne, la Grèce, le Portugal. Des vacances vers le soleil qui devront compenser les destinations comme l'Egypte, la Tunisie et maintenant la Turquie touchées par des attentats contre les touristes.

Salon des vacances, du 4 au 8 février, à Brussels Expo (palais 4, 5, 6 et 7) de 10h00 à 18h00.
Renseignements : www.salondesvacances.eu

Bernard Rosenbaum



**Abonnez-vous via
www.bruxelles-news.be**



FOOTBALL



En route vers l'Euro 2016 !

Le stade Roi Baudouin sera démoli. Il entrera dans le plan Néo qui, enfin, remettra de l'ordre sur le plateau du Heysel qui a vieilli, qui doit avoir un coup de neuf !

Le projet avance bien, il est de grande ampleur et prendra, peut-être, quelques mois de retard. En attendant, le stade servira encore au football et particulièrement aux matchs amicaux qui doivent souder notre équipe, « Nos bons petits Diables rouges » qui vont entamer une compétition, l'Euro 2016, à quelques kilomètres en France.

En attendant, les matchs amicaux se tiendront au stade Roi Baudouin avec le Portugal (29 mars), la Finlande (1^{er} juin) et la Norvège (5 juin). Il n'y aura qu'un seul déplacement contre la Suisse le 28 juin à Genève. Ensuite, place à l'Euro 2016 dans le groupe E. Les Diables rouges affronteront l'Italie à Lyon le 13 juin à 21h00 et l'Irlande à Bordeaux le 18 juin à 15h00.

Bernard Rosenbaum

SALON

Un Salon des Sports pour en augmenter sa pratique



La pratique sportive choisie par un amateur désireux d'entretenir sa forme rencontre de plus en plus d'adhérents. Le « Salon des Sports », qui se déroule pour la 1^e fois, vise à donner, pendant trois jours, une multitude de renseignements et de conseils afin de créer des vocations ou avoir l'occasion de tester des équipements sportifs de très bonne qualité. Mais il veut aussi rencontrer des amateurs, des conseillers techniques, des enseignants sportifs ou des champions dans leur discipline. Et, cerise sur le gâteau, d'avoir sur le même site les Salons des Vacances et Zénith, trois entrées pour le prix d'une !

« Salon des Sports » au palais 8 et patio de Brussels Expo, de 10h00 à 18h00 (jusqu'à 21h00 le vendredi). Renseignements : tél. 02.663.14.22 et www.sportsfairbelgium.be

Bernard Rosenbaum



Manneken-Pis et Jeanneke-Pis

Nous vous communiquons une mise au point envoyée par l'Ordre des Amis de Manneken-Pis.

Manneken-Pis est et restera éternellement un cœur à prendre dans ce sens qu'il a déjà été fiancé à Mietje Stroel de Zelzate en 1986, dont les documents se trouvent au musée de Mietje Stroel, et nous fêtons cette année les 40 ans d'amitié entre Zelzate et Bruxelles. Il fut refiancé à la Porteuse d'Eau de Saint-Gilles en 1989 mais n'a jamais été fiancé à Jeanneke-Pis qui n'a pas le passé culturel et folklorique de la Vie bruxelloise.

L-P Moyson



La chaussée d'Ixelles vers un semi-piétonnier ?

La Commune d'Ixelles veut-elle s'inspirer de la Ville de Bruxelles ? Oui, en tout cas partiellement puisque les voitures seront bientôt interdites en journée, de la Porte de Namur à la place Fernand Cocq.

Concrètement, la chaussée d'Ixelles n'accueillera que les bus, taxis, services de livraison en journée, tandis que la voiture y reviendra la nuit ! Cela devrait permettre de donner une vitesse au bus 71, qui est régulièrement pris dans les embouteillages, lui permettant de rouler à vitesse vive toutes les 3 minutes.

Le ministre régional de la Mobilité Pascal Smet veut accélérer la mise en route d'une chaussée d'Ixelles dotée de trottoirs élargis qui devraient la rendre plus attrayante pour les commerçants et les badauds. Début des travaux fin 2017 et un semi piétonnier pour l'été 2018, le tout pour un coût total de 10 millions d'euros.

Bernard Rosenbaum



**Abonnez-vous via
www.bruxelles-news.be**



SALON



Le chocolat va défilé...

Créé par un couple de Français, Sylvie Douce et François Jeantet, le « Salon du Chocolat » est une véritable petite multinationale qui organise annuellement seize manifestations à travers le monde. Bruxelles, qui en est à sa 3^e édition, ne pouvait manquer ce grand rendez-vous de la saveur et de l'imagination créatrice : « *Le Belge consomme 7,5 kg de chocolat par an et... par personne !* », nous confie Philippe Close, échevin du Tourisme de la Ville de Bruxelles et ayant comme objectif de faire de la capitale de l'Europe un des carrefours de l'excellence en matière de chocolat. Et il faut préciser que Bruxelles regorge d'artisans et d'entrepreneurs dont le talent est reconnu et recherché. Que l'on songe à Neuhaus, Godiva, Léonidas, Gerbaud et bien d'autres encore.

Le Salon du Chocolat sera l'occasion d'admirer et d'apprécier les réalisations de 60 entrepreneurs et de 70 artisans chocolatiers. Le clou du salon sera certainement le défilé de mode... en chocolat qui va réunir designers et chocolatiers. Un régal en perspective.

« 3^e Salon du Chocolat », du 5 au 7 février, au palais 1 de Brussels Expo. Renseignements : www.brussels.salon-du-chocolat.com

Bernard Rosenbaum

THEATRE

Shakespeare au Parc !

Injustement accusée de tromper son mari avec son meilleur ami Polixène, roi de Bohême, Hermione (Anne-Pascale Clairembourg) est jetée en prison où elle donne naissance prématurément à une fille (Perdita) que le tyran Leontes fait disparaître dans un désert lointain. Une scène d'une violence inoubliable. On fait à l'épouse un simulacre de procès pour adultère et haute trahison... Qu'on la lapide, non ? Version blonde de la Reine Margot d'Isabelle Adjani, elle reste d'une dignité inébranlable devant son accusateur assoiffé de vengeance. On nous dit qu'elle mourra de chagrin après l'annonce du décès de son fils chéri, Mammilius, à qui on a interdit de la revoir. Seize ans plus tard, cependant, elle sera « ressuscitée » et réunie avec sa famille dans l'une des scènes les plus étonnantes de Shakespeare, revisité avec éclat par l'inventivité de Georges Lini.



Difficile de décider laquelle des trois femmes on préfère. Perdita ? Héroïne de conte de fées, façon Marilyn Monroe, qui croit très peu aux princes charmants et est transformée en « daffodil virevoltant » par une exquise et solide Sarah Messens flanquée d'un pétulant Julien Bezure. Ou sa mère Hermione ? Noble victime expiatoire de la folie du soupçon. Ou l'intrépide suivante, Paulina, qui ose confondre et pourfendre le tyran ? Va ! Pour la pure jouissance physique verbale et vocale, la palme de l'interprétation féminine ira à Daphné D'Heur qui, incontestablement, dicte le rythme de l'affaire et préside à l'accouchement systématique des idées merveilleusement subversives. Tout en s'opposant avec une vigueur vivifiante aux diktats mortifères du Tyran, on assiste à la démolition méticuleuse et sans appel de l'échafaudage insensé de ses arguments. Cette femme est une reine dans son impeccable rhétorique cinglante et juste.

Face à elle, le tyran est un comédien flamboyant, ruisselant de vérité dans sa folie meurtrière. Itsik Elbaz, pour tout dire. Son jeu témoigne d'une urgence, d'un dynamisme rebondissant. Entêté comme un cabri. Les accès de rage et de mauvaise foi de l'enfant gâté et mal élevé se cognent, impuissants, aux réalités. Pathétique, il tente même à plusieurs reprises de séduire le public dans des apartés charmeurs et de l'engager dans la complicité de ses crimes. Il finit aliéné et seul, confondu par l'oracle de Delphes qui le condamne irrémédiablement. Ou presque. Une phrase sibylline laisse entrevoir un espoir.

Condamnation et rédemption, venez voir cette très belle production du théâtre du Parc. « Conte d'hiver », d'après William Shakespeare, au Théâtre du Parc, 3 rue de la Loi à 1000 Bruxelles, jusqu'au 13 février et ensuite, du 16 au 28 février, au Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve. Renseignements : www.theatreduparc.be

Dominique-Hélène Lemaire



TRISTESSE ANIMAL NOIR

De Anja Hilling (éditions Théâtrales). Traduction : Silvia Berutti-Ronelt, en collaboration avec Jean-Claude Berutti. Avec Laurent Capelluto (Paul), Itsik Elbaz (Viktor), Serge Demoulin (Martin), Julien Lemonnier (Flynn), Nargis Benamor (Miranda), France Bastoen (Jennifer), François Delvoye (guitare électrique).

DU 15/03/16 AU 30/04/16

Le Public Grande salle

Représentations du mardi au samedi à 20h30 - Relâche

du 30/03 au 09/04/2016

Passez une soirée au Planet Brasil...



Daniel et Lucilene, qui avaient créé en 2002 le **SHOW BRASIL**, ont repris les commandes depuis la fin août 2015 sous le nom de « PLANET BRASIL ». Après un énorme coup de bulldozer, cet établissement brillera à nouveau de tous ses feux et ce, dans la plus grande tradition brésilienne. Nouvelle Direction,

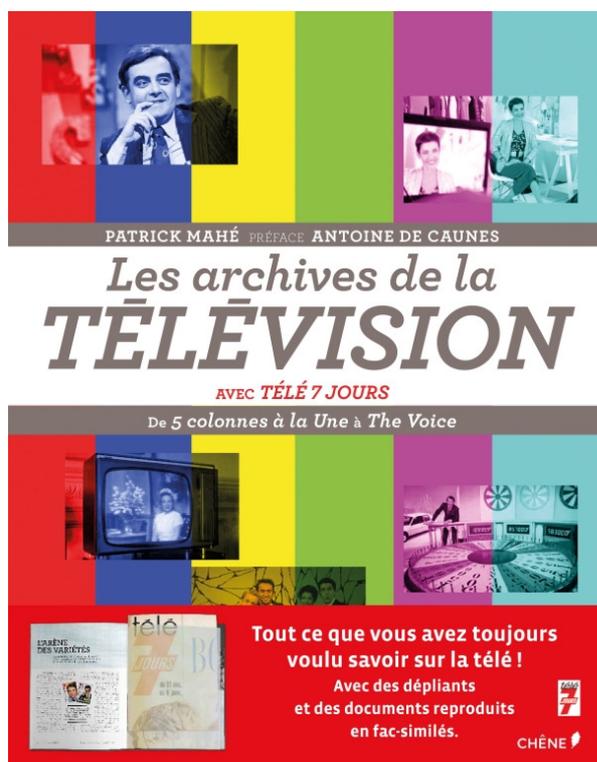
Nouvelle Equipe, Nouveau Chef... Mais toujours avec des Artistes de grande qualité... Venez (re)découvrir le seul et unique restaurant-spectacle brésilien de Belgique ! Voilà un établissement à découvrir au plus vite, car d'expérience, je sais que le show est unique ! La soirée dure jusqu'au bout de la nuit. Ambiance assurée... www.planet-brasil.com



Christian BOUvy

Supplément Culture

Numéro 1111 du 28 janvier 2016
Rédactrice en chef Anny Dimelow
anny.dimelow@telenet.be



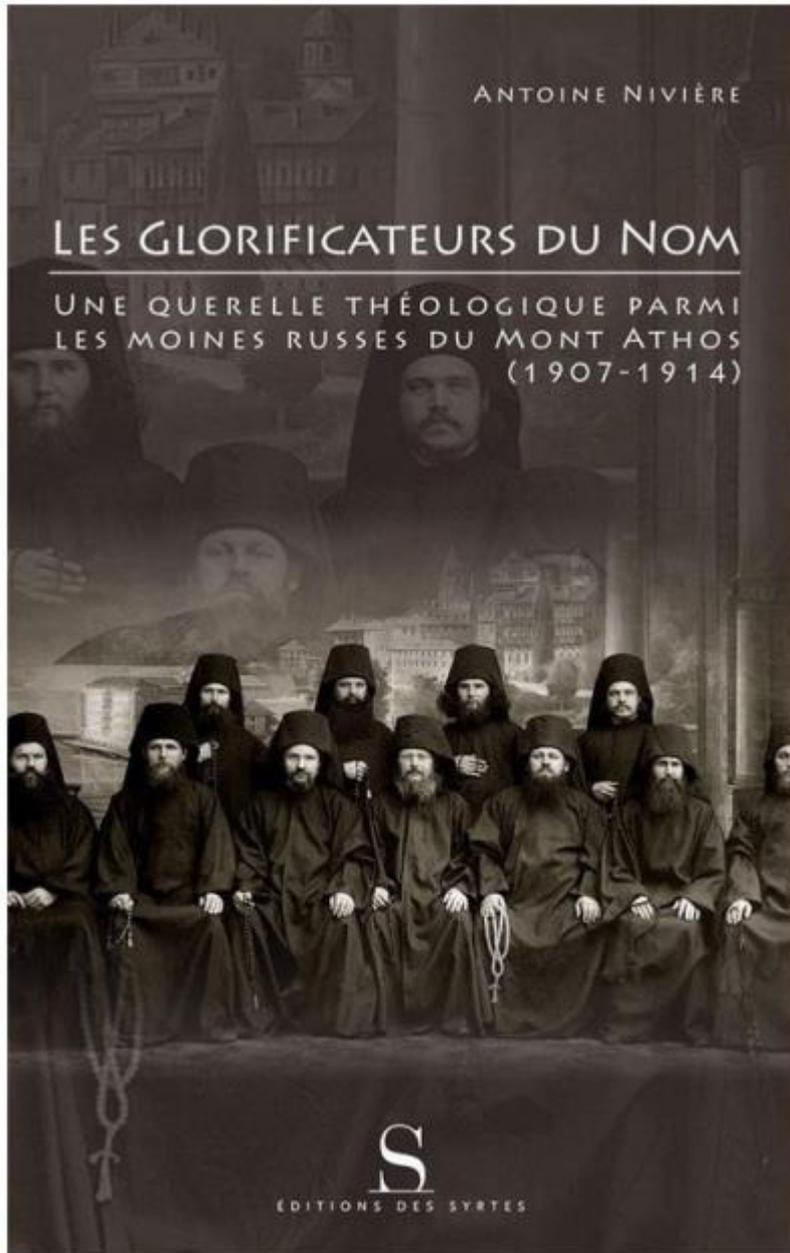
LES ARCHIVES DE LA TÉLÉVISION AVEC TÉLÉ 7 JOURS

Plus de cinquante années d'existence, cela mérite bien un hommage ! Le magazine Télé 7 Jours est apparu dans les kiosques à journaux à l'aube des sixties, devenant fort vite le programme télé le plus prisé dans l'Hexagone. Aujourd'hui, un gros livre revient sur son parcours et retrace l'histoire du petit écran à travers de multiples photographies, des clichés de couverture et des morceaux d'interviews sélectionnés dans ses archives. L'occasion de revivre un passé doré, un peu oublié et totalement obscur pour la nouvelle génération. La petite lucarne possédait ses vedettes, ses speakerines stars, ses feuilletons mythiques et ses émissions phares. Les documents abondent, chargés de souvenirs et de nostalgie. En un peu plus de deux cents feuillets, le lecteur effectue un authentique aller-retour et voyage à une époque où les feuilletons se déclinaient en noir

et blanc pour, progressivement, se parer de couleurs. De nombreux documents, reproduits en fac-similés, ont été intégrés à l'ouvrage et glissés dans des pochettes transparentes de manière à être lus indépendamment. Il s'agit évidemment de reproductions à l'identique de certains éléments de la revue. Guy Lux, Evelyne Leclercq, Simone Garnier, Jean Amadou, Denise Fabre, Léon Zitronne, Jacqueline Huet, Noëlle Noblecourt ... aucune personnalité n'a été oubliée ! Pour satisfaire le public et être le plus exhaustif possible, cet épais volume revient également sur une série d'émissions et de personnalités toujours actives et chéries par les spectateurs. Aucun sujet n'a été mis au placard. On passe allègrement des feuilletons classiques à l'élection de Miss France, du sport aux shows culinaires, sans omettre la chanson, les jeux de dix-sept heures, la télé-réalité, les infos de 20 heures et les coulisses de quelques produits cultes. Au demeurant, tout ce que vous avez voulu savoir sur la télé d'hier et d'aujourd'hui condensé dans un bel album qui fait office de madeleine de Proust ! A lire, à feuilleter et à savourer sans modération. Quatre kilos de plaisir pur !

Ed. du Chêne – 218 pages

Georgie Bartholomé



LES GLORIFICATEURS DU NOM

A l'heure actuelle, où certaines interprétations religieuses mettent plusieurs régions à feu et à sang, il est peut-être bon de lire cet ouvrage intéressant sur le schisme qui a opposé une communauté de moines du Mont Athos à sa hiérarchie au début du siècle précédent. L'objet de la discorde ? La nature du nom divin. Face à la tradition, ce groupe de théologiens s'est lancé dans une étude basée sur son expérience, sur son érudition et sur une série de fondements linguistiques. Très vite, le débat est sorti de la sphère privée et les médias se sont ingérés dans la discorde, prenant tantôt parti pour les uns ou pour les autres. Excommuniés par les autorités sacerdotales, les blasphémateurs ont très vite été rejoints par des cercles affiliés à leurs idées, au point de susciter un désordre qui a obligé l'armée à sévir, ramenant par la contrainte la concorde en Russie. Contrairement à maintes attentes, le Concile de Moscou (1917) n'a pas totalement rétabli les hérétiques dans leurs

droits, malgré l'insistance d'une partie de la noblesse, de pressions extérieures et de l'intelligentsia. Ce livre, agrémenté de nombreuses photographies en noir et blanc, revient sur un pan mal connu de l'histoire russe à la veille de la révolution bolchevique. Richement documenté et touffu, il s'adresse à un panel de lecteurs intéressés par les questions théologiques et aux férus d'histoire avec un grand H.

Ed. des Syrtes – 428 pages

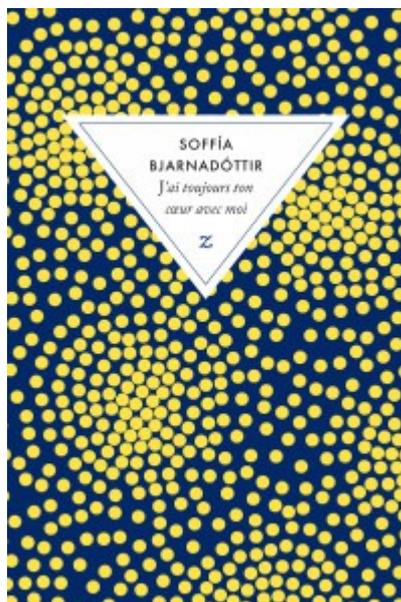
Daniel Bastié



**Abonnez-vous via
www.bruxelles-news.be**



J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI



Les ouvrages de la maison d'édition Zulma sont immédiatement identifiables grâce à leur couverture minimaliste, qui ressemble à une tranche de papier peint de laquelle se détachent, en caractères noirs et dans un triangle blanc, le nom de l'auteur et le titre du livre. Spécialisée dans la publication de textes étrangers, elle n'a jamais hésité à prendre certains risques en osant la distribution d'écrivains mal connus dans nos régions et qui méritent toutefois qu'on s'intéresse à leur production. Pour la rentrée de janvier, l'Islandaise Soffia Sjarnadottir a été mise à l'honneur avec son premier roman décentré, teinté d'une mélancolie triste et marbré de pointes de couleur. Qu'est-ce qui mène une jeune femme à renaître ? La traduction de Jean-Christophe Salaün contribue évidemment à cette réussite pour les lecteurs francophones. Quant au sujet, il parle d'une existence brisée suite à la perte d'une mère qui a toujours été absente pour sa fille et dont le décès brutal laisse cette dernière sans réponses. Pour seul héritage, elle lui a légué une petite maison perchée sur

une île et un mal de vivre galopant. Au-delà de la fascination pour l'archétype de l'héroïne tragique, la romancière baigne son récit de souvenirs et ne bascule jamais dans la spirale de la douleur. Sous couvert de nuancer les sentiments, elle articule les contrastes, choisit les détails justes et apporte de la lumière là où le lecteur pensait être baigné de ténèbres. Beau et simple !

Ed. Zulma – 144 pages

Daniel Bastié

UN PEU PLUS BAS VERS LA TERRE



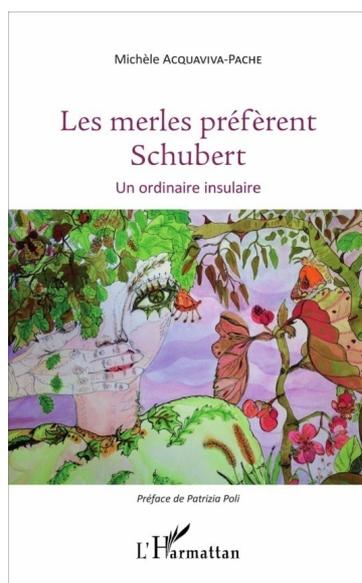
Que cache ce titre sibyllin ? Pratiquer l'art de la nouvelle tient du challenge dévolu à certains auteurs, qui ne craignent pas d'anticiper le jugement des lecteurs, peu habitués à découvrir cette technique d'écriture.

Contrairement au roman, qui peut s'astreindre à poser lentement un climat ou à développer le caractère de ses personnages, celui qui pratique le récit bref doit maîtriser l'art de la concision, afin de ne jamais s'égarer dans les à-côtés et les méandres de la digression. Avec cinq textes d'une belle virtuosité, Renaud Cerqueux réussit d'emblée l'épreuve et donne à lire des histoires caustiques, un peu cyniques, et toujours marquées par une imagination vivace, mâtinées d'un zeste de fantastique ou d'étrangeté. A chaque approche, le contexte bascule dans une nouvelle dimension et l'horreur se combine à la stupeur. Avec un malin plaisir à jouer avec les poncifs, l'auteur sait dans quelle direction il souhaite nous entraîner et multiplie les ressorts pour arriver à ses fins. Non seulement son écriture se caractérise par une efficacité narrative, mais elle bénéficie de savants échafaudages stylistiques qui la dotent d'une force inattendue et qui lui permettent de ne pas être étiquetée Série B. Élégant et cultivé, cet ouvrage met en avant un écrivain de chez nous et que certains prédestinent déjà à

une belle carrière de plume. Zoo installé sur le site dévasté de Fukushima, zombies menaçants, assassinat du Père Noël par un chômeur déjanté ... tout possède un goût de faits-divers noyés dans une encre délayée au vinaigre.

Ed. Le dilettante – 224 pages

Daniel Bastié



LES MERLES PRÉFÈRENT SCHUBERT

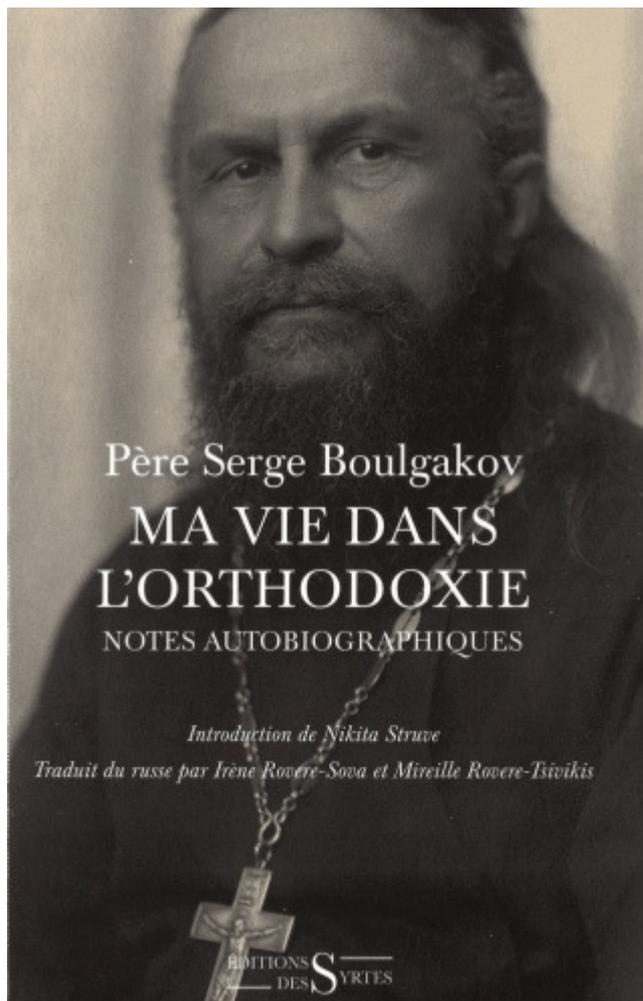
Michèle Acquaviva-Pache est une écrivaine passionnante, capable de braquer le feu des projecteurs sur des personnages ordinaires, afin de rendre ces derniers uniques. Dès les premières pages, on s'éprend de ce récit en forme de symphonie, avec des mouvements successifs et des envolées lyriques. L'ambiance se déroule dans la banalité du quotidien et sous un soleil éclatant, d'où surgit un fantôme du passé. Un homme jeune qu'elle reçoit comme une gifle au visage. Trop jeune ? L'écriture particulièrement soignée rend l'ouvrage passionnant d'un bout à l'autre, renouvelle l'art de la narration et ne manque jamais de poésie dans le choix des expressions, dans la composition des dialogues et dans la musicalité qui émane de la quintessence de situations a priori quelconques. Ceux qui s'attendent à lire un banal roman d'amour seront déçus. L'auteure

joue avec les codes et impose une musicalité qui renvoie au Schubert du titre. Les références abondent et les personnages se révèlent progressivement avec leurs espoirs, leurs angoisses et leurs faiblesses. Jeu de la séduction, éclats de fureur et moments d'abattements ponctuent cette prose qui, dans une totale liberté, déborde d'une incroyable richesse. Simplet lyrique et ... magnifique !
Ed. L'Harmattan – 125 pages Daniel Bastié

LA PIPE D'OPPEN

Paul Auster fait partie des figures emblématiques de la littérature américaine. Visage à part dans le monde des lettres, il a fort vite séduit un lectorat grâce à son talent inné qui consiste à mêler le fait divers et la réflexion sur la capacité et le comment de créer. A travers toute son œuvre, il n'a jamais eu de cesse de s'interroger sur la pratique de l'écriture et de revenir sur les artistes qui l'ont inspiré ou qu'il continue d'admirer. A travers quatorze textes rassemblés sous le titre générique « La pipe d'Oppen », il évoque ses souvenirs et ses rencontres, magnifie New York, ville qui l'a vu grandir et qui demeure un peu à son univers ce que Manhattan reste à celui de Woody Allen. Sa plume alerte l'inscrit d'emblée dans la mouvance de la post-modernité, avec une récurrence pour le thème du hasard et des rencontres éphémères, toujours juste dans la description d'une métropole en proie au va-et-vient constant et des sentiments qui se défont presque aussi vite qu'ils se nouent. La période durant laquelle il vivait en traduisant les poètes étrangers ou en commentant leurs vers réveillent chez lui des connotations certes pas anodines. Au fil des pages, il cite Alain Robbe-Grillet, Jacques Dupin, André du Boucher et, parmi de nombreux autres, Jacques Perce. D'apparence dépouillé, son style témoigne enfin d'une grande maîtrise de la langue et d'une capacité à ne jamais s'encombrer de détails superflus pour mettre en place des atmosphères. Ode à l'art sous toutes ses formes, ce florilège célèbre le pouvoir fédérateur de la beauté et rend un hommage vibrant à tous ceux qui s'y emploient. **Ed. Actes-Sud – 184 pages Daniel Bastié**





MA VIE DANS L'ORTHODOXIE : NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES

Fils de prêtre orthodoxe, le père Serge Boulgakov a enseigné la théologie à Paris, après avoir été expulsé de la Russie soviétique pour avoir ouvertement critiqué le bolchevisme. Dogmatiste, érudit et homme de plume, il a couché par écrit ses pensées et a raconté sa vie avec une lucidité incroyable, parlant également de ses espoirs et de la recherche d'un monde meilleur, puisque consacré à Dieu. Sans angélisme, il n'a jamais cherché à se mettre en évidence et a raconté ses errances spirituelles dans le marxisme, avant de retrouver la foi dans le giron de l'église. Loin de pratiquer une théologie hermétique, il s'est le plus souvent contenté de rattacher les épisodes de son existence aux grands courants philosophiques et aux événements de son temps. Décédé avant la fin de la seconde guerre mondiale, il n'a pas connu le temps de la reconstruction et de la paix durable. Le présent ouvrage regroupe des textes divers sélectionnés et traduits par Irène Rovere-Sova et Mireille Rovers-Tsivikis. Il s'agit pour la plupart de cahiers rédigés en

vue d'une biographie et qui, saisis dans les bourrasques de la guerre, n'ont pas pu être publiés immédiatement. En 1946, un ami fidèle les a confiés à un éditeur. Sagesse, foi et recherche de la quiétude, tels sont les grands axes d'un

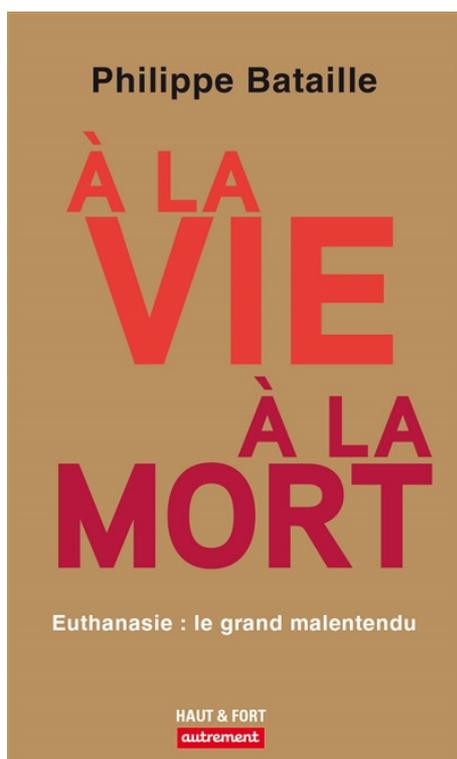
philosophe qui jamais ne s'est jamais égaré dans des considérations transcendantes et difficilement compréhensibles pour le lecteur. Unir l'homme et Dieu dans un amour réciproque, voilà un des buts de cette lecture.

Ed. des Syrtes – 258 pages

Georgie Bartholomé

A LA VIE, A LA MORT

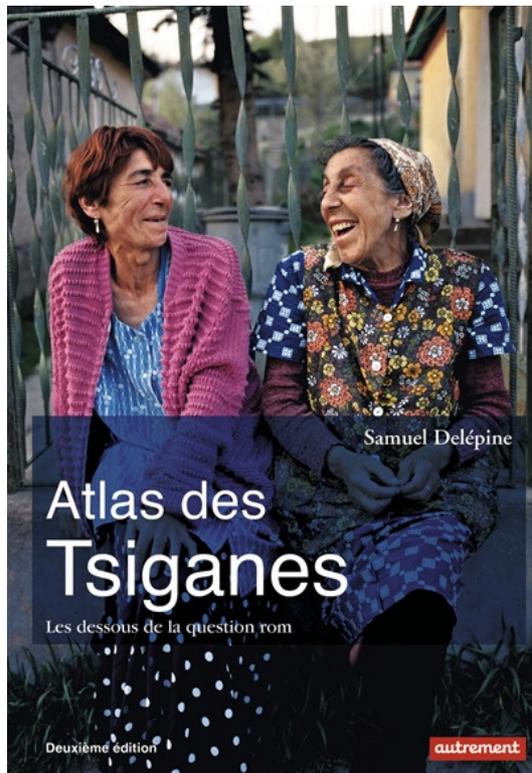
Les sujets éthiques se trouvent à la base de diverses polémiques. L'euthanasie fait partie des thèmes qu'on murmure du bout des lèvres sans toujours avoir le courage de se prononcer ouvertement. Pourtant, chacun peut être amené à devoir formuler un avis le concernant ou lorsqu'il s'agit de proches. Le sociologue Philippe Bataille, directeur à l'École des Hautes Etudes Sociales, a enquêté dans le milieu médical en approchant des malades atteints de maladies incurables et en train de vivre le drame d'une fin de vie. Après une lutte acharnée pour guérir et après avoir remué



maints espoirs, il n'est pas rare qu'un patient en arrive à souhaiter un départ rapide, épuisé par un combat dont il ne voit souvent pas d'issue positive et en état de souffrance permanent. On le clame haut et fort : un docteur ne tue pas ! Son devoir consiste à atténuer ou à faire disparaître la douleur (quand elle existe !) et à maintenir la vie. Quoi qu'il en coûte ? Pourtant, il existe une réelle souffrance à ne pas mourir lorsqu'on est emmuré dans son corps blessé, lorsque le handicap devient intolérable et quand le mal gagne chaque jour du terrain. En matière d'euthanasie et d'aide à mourir, la confusion règne malheureusement. Inspiré par cinq années de réflexion et de nombreuses réunions en compagnie de médecins et du personnel infirmier, l'auteur livre un essai poignant et courageux sur la liberté de disposer de son corps dans une situation ultime. Sans a priori et sans oeillères, son objectif se veut avant tout serein. Ouvrons le débat et cherchons des solutions pour que certaines décisions médicales ne soient plus criminalisées dans certains pays. Au fil des pages, le lecteur apprend notamment que l'agonie n'existe plus à l'hôpital. Les soins palliatifs l'ont remplacée par l'aide à mourir, permettant d'attendre la mort en étant soulagé des douleurs qui parfois l'accompagnent.

Ed. Autrement – 141 pages

Daniel Bastié



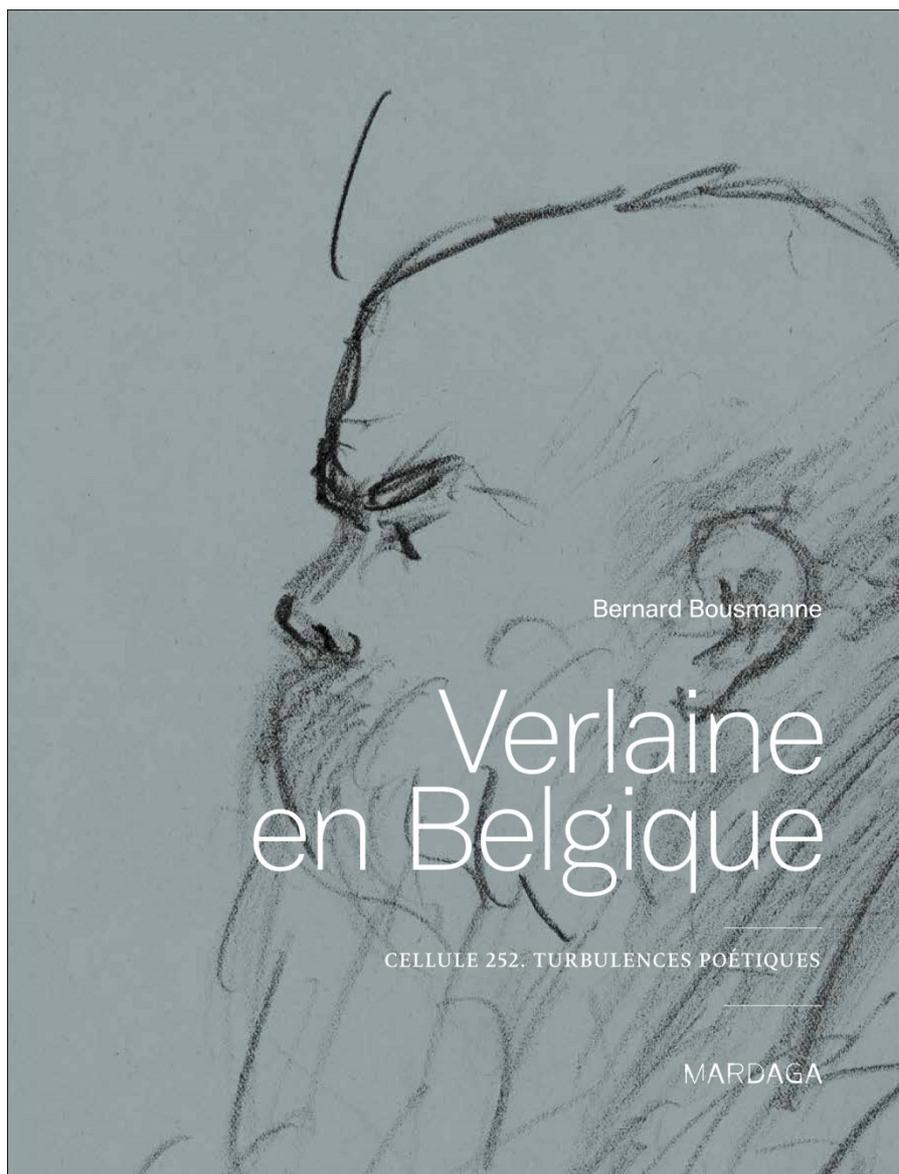
ATLAS DES TSIGANES

On les nomme Tsiganes, Roms, Gitans, Manouches ... Les gens du voyage vivent une condition très éloignée de la nôtre, avec ses codes, ses rites, son passé et sa complexité. Ils représentent aussi une diversité qui intrigue et qui pose un problème public européen. A quel état appartiennent-ils ? Pourquoi ne souhaitent-ils pas s'intégrer ? Qu'est-ce qui motive souvent la haine et la discrimination à leur égard ? Pour mieux comprendre ce peuple qui constitue une mosaïque par sa diversité, cet atlas tombe à pic pour cerner la question et revenir sur son histoire. A l'aide de nombreuses cartes, on remonte à ses origines, dont on évoque des aïeux nés dans les Balkans. Les siècles se mettent en route, gavés de préjugés, avec de multiples persécutions, un asservissement dans le royaume de Valachie au XIXe siècle, une tentative d'extermination sous le IIIe Reich, des expulsions massives et un *mésamour* toujours bien tangible si on se réfère à la mobilisation de certains pays pour ne pas les accueillir sur leur territoire. On sait par contre

beaucoup moins qu'ils vivent sous le seuil de pauvreté, qu'ils ne fréquentent pas ou peu l'école, que la majorité d'entre eux sont analphabètes et qu'ils subsistent grâce aux petits boulots ou à la mendicité. Ils possèdent néanmoins une culture aussi riche que la diversité qui les a fait naître. Enfin, pour beaucoup de nations, anxieuses face à la vague d'immigration croissante, ils demeurent un problème en matière de cohabitation. Voilà un ouvrage qui ne prend jamais parti et qui se contente d'expliquer point par point l'histoire d'un peuple, ses points forts et ceux qu'il conviendrait d'améliorer. La scolarisation, un meilleur accès aux soins de santé et des zones d'accueil seraient par exemples des bienfaits pour l'ensemble des communautés.

Ed. Autrement – 96 pages

Daniel Bastié



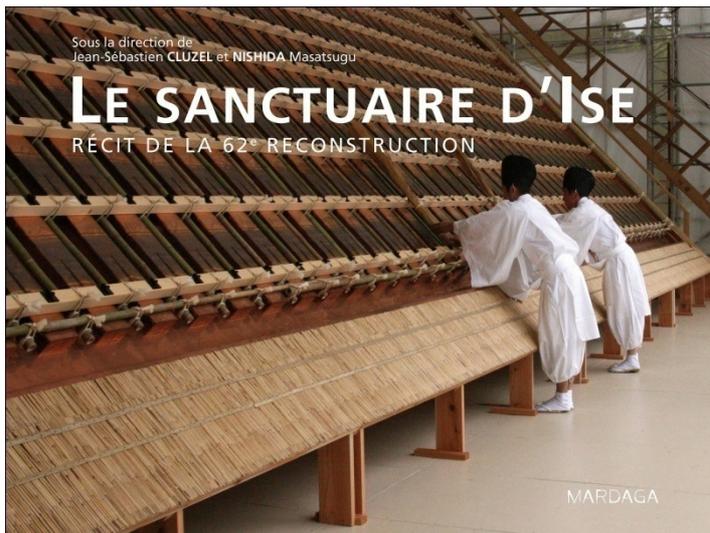
VERLAINE EN BELGIQUE

Verlaine a résidé à Bruxelles, où il a été condamné suite à une querelle homérique avec son complice et amant Rimbaud et à un coup de feu malheureux. On sait nettement moins qu'il a poursuivi son périple à Mons, où il a achevé plusieurs écrits. Malgré sa notoriété, il erre comme un pauvre bougre, imbibé d'absinthe, rongé par une douleur au foie. Vingt ans plus tard et de retour chez nous, il ressemble à un vieil homme malade, donne des conférences, partage son existence entre deux harpies qui vivent plus ou moins de prostitution et effectue plusieurs passages à l'hôpital. A l'aide de plus de deux cents documents iconographiques, le

lecteur est entraîné à la suite du fameux poète et assiste à sa déchéance progressive, alors que certains de ses contemporains le considéraient comme le successeur de Victor Hugo. Il s'agit ici de documents rares, principalement issus de diverses bibliothèques européennes. Outre une description méthodique de l'agenda du père des plus beaux sonnets de la langue française, Bernard Bousmanne s'essaie également à une description des proches de celui-ci, en évoquant sa mère Elisa Dehée, son épouse mortifiée Mathilde Mauté et, parmi beaucoup d'autres, son fils Georges. Au fil des pages, les visages familiers d'Oscar Wilde, de Félicien Rops et de Stéphane Mallarmé deviennent les témoins silencieux d'une vie instable et finalement sans grands bonheurs.

Ed. Mardaga – 352 pages

Daniel Bastié



LE SANCTUAIRE D'ISE

Depuis le VII^e siècle et tous les vingt ans, le sanctuaire d'Ise, situé dans l'archipel du Japon, est démantelé pour permettre la construction de celui qui lui succède. L'ampleur du chantier et sa régularité font de ce lieu sacré un fait rare dans l'histoire. Des archéologues et des architectes venus du monde entier ont assisté à la soixante-deuxième reconstruction du temple et ont livré leurs commentaires à travers un bel ouvrage, richement illustré de photographies en couleur. Des techniques traditionnelles aux

innovations permises par la technologie moderne, les étapes successives sont relatées avec soin de manière chronologique et ponctuées de commentaires idoines. En filigrane, on découvre des rites ancestraux qui se pérennisent de génération en génération et auxquels l'Unesco s'intéresse de plus en plus, afin de les classer dans ce que l'institution appelle aujourd'hui le « patrimoine immatériel de l'humanité ».

Ed. Mardaga – 192 pages

Daniel Bastié

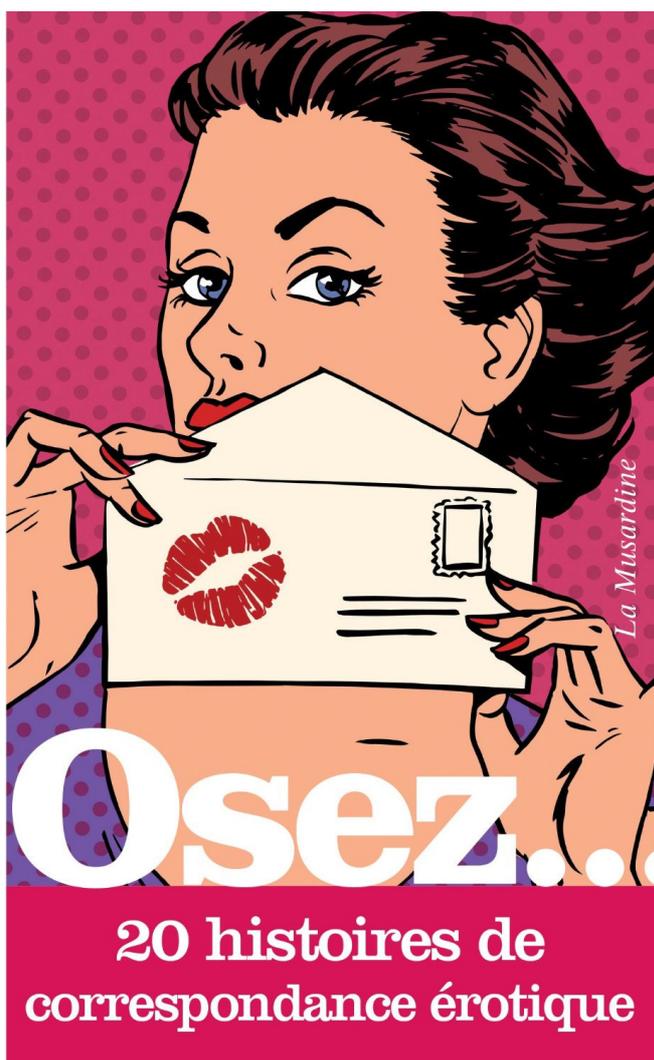


TOUT

Le nom de Sophie Calle n'est certes pas inconnu du public intéressé par l'univers des lettres et du cinéma. Actrice, réalisatrice, photographe et femme de plume, l'artiste n'a jamais cessé d'explorer sa relation aux autres et la manifeste à travers plusieurs médiums. Aujourd'hui, elle revient sur le devant de l'actualité avec un portfolio de cinquante cartes postales, où elle met en scène son quotidien, réel ou imaginaire. On la retrouve dès lors dans différentes situations, entourée d'objets qui lui sont précieux, de clichés qui réveillent en elle des souvenirs qu'elle n'a pas envie d'inhumer et de références à des événements qui ont marqué son parcours de femme. Cela va évidemment de la photographie de famille au souvenir de vacances, en passant par le fait-divers et l'anecdote. Le jeu de cartes postales est commenté d'annotations subjectives.

Ed. Actes-Sud – 50 cartes

Daniel Bastié



OSEZ ... VINGT HISTOIRES DE CORRESPONDANCE ÉROTIQUE

Vingt textes plus ou moins brefs, vingt plumes et vingt manières différentes d'aborder les lettres qu'on a peut-être un jour écrites, qu'on aurait aimé recevoir ou qu'on s'est retenu d'expédier. Du papier au SMS, tous les moyens sont bons pour faire parvenir sa prose (ou ses vers !) à la personne de son choix. Avec humour, tendresse, hardiesse, perversité ou obscénité, chaque auteur y va de son crû, libre d'exhiber des pulsions trop longtemps retenues et qu'il livre à la force des mots. Le principe d'un recueil de nouvelles est évidemment de marier tous les genres, de combiner le chaud et le froid et de donner à lire à récits qui ne s'encombrent jamais de digressions fastidieuses. Au fil des pages, le lecteur découvre une correspondance amoureuse qui le fait entrer dans l'intimité des couples formés ou en train de se construire. Evidemment, cet ouvrage s'adresse à un public averti.

Ed. La Musardine – 252 pages

Daniel Bastié

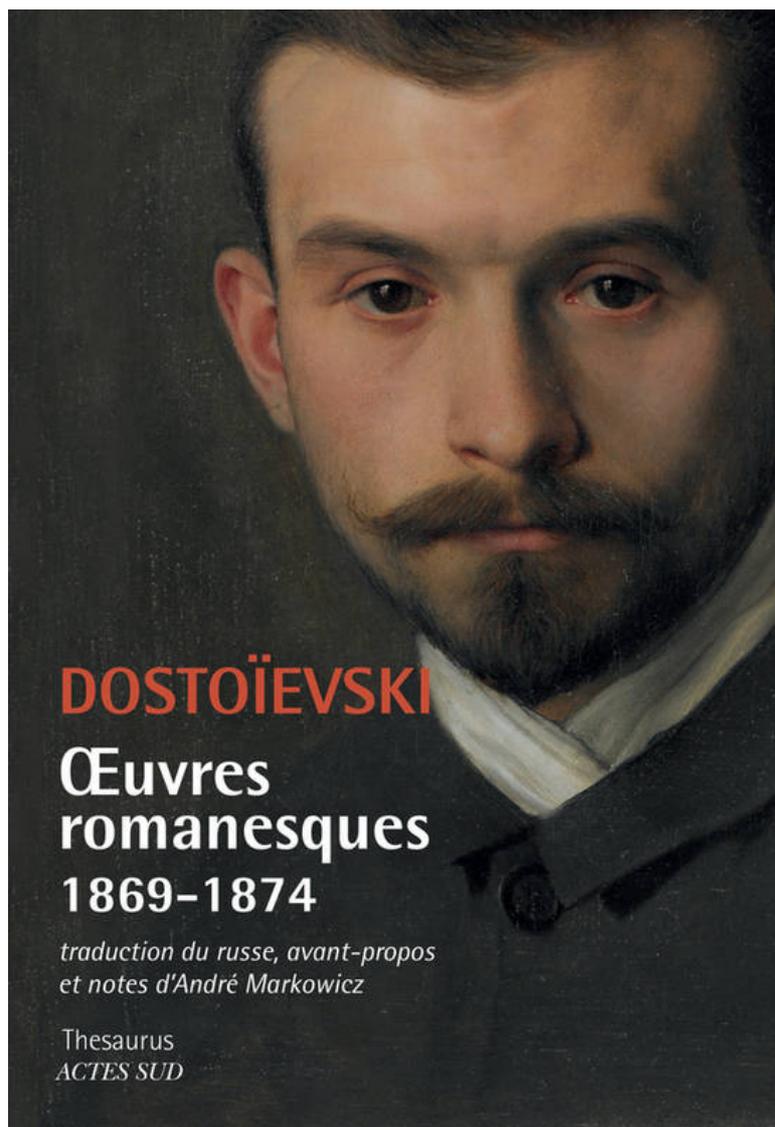


OSEZ 55 SECRETS DE COUPLES SEXY

Petit ouvrage qui se glisse facilement dans la poche d'un veston ou dans le sac d'une dame, voici un livre rigolo qui suggère des bons plans pour passer une soirée sexy, en érotisant les gestes qui amènent à plaire ou qui pimentent la vie sexuelle. Des conseils, des maximes, des propositions (à saisir ou à laisser !), voilà le menu de ces pages jamais vulgaires, souvent drôles et qui peuvent finalement servir de base à quiconque se trouve en manque d'imagination. Osez ! A chacun de voir ...

Ed. La Musardine – 119 pages

Daniel Bastié



DOSTOÏEVSKI : ŒUVRES ROMANESQUES 1869-1874

Pour beaucoup, Fiodor Dostoïevski reste l'un des écrivains russes les plus insignes de toutes les époques, avec « Crime et châtiment », « Le joueur » et « Les frères Karamazov », qui demeurent le sommet de l'iceberg. Exhumer des textes moins célèbres est le défi que vient de relever Actes-Sud, en présentant une nouvelle traduction de plusieurs romans laissés dans l'ombre des chefs-d'œuvre maintes fois encensés. Bourreau de travail, homme de plume doté d'une grande érudition, chantre de l'âme slave et témoin de son temps, l'auteur a toujours affectionné les opprimés et les mal-aimés. Ce premier volume consacré à son œuvre romanesque revient sur « L'éternel mari », qui ne se veut pas une énième histoire de cornard. Avec une acuité pleine

de bon sens, Dostoïevski traite du remords qui hante le protagoniste malheureux, au point d'attiser la haine et le malheur. « Les démons » raconte de quelle manière deux amis d'enfance et la sœur de l'un d'entre eux sont amenés à commettre des actions irréversibles, poussés par une pulsion interne. La présente édition s'achève avec des textes beaucoup plus brefs et intitulés « Bobok », « Petites images », « Le quémandeur » et « Petites images (en voyage) », également fort passionnants pour cerner la personnalité d'une star de la littérature du XIXe siècle, sorte de Victor Hugo de Saint-Petersbourg !

Ed. Actes-Sud – 997 pages

Daniel Bastié



**Abonnez-vous via
www.bruxelles-news.be**



OH LA VACHE!



DAVID
DUCHOVNY

ROMAN / GRASSET

OH, LA VACHE !

Pour beaucoup, David Duchovny reste l'agent Fox Mulder de la mythique série « X-Files » et le protagoniste de « Californication ». Retrouver son nom comme auteur d'un roman a certainement servi d'argument de vente. Restait à découvrir sa prose. Voilà chose faite avec ce « Oh, la vache ! », finalement plus rigolo et décalé que la pauvreté du titre. Que se passe-t-il dans la tête d'Elsie, une adorable vachette qui paît dans son pré et qui prend conscience de la précarité de sa vie. Comme ses semblables, elle finira dans les barquettes du rayon boucherie d'une grande surface. Plutôt que d'attendre stoïquement l'heure fatale, elle décide de s'envoler pour une terre plus propice à la race bovine et envisage de gagner l'Inde, où elle sera

traitée avec déférence et déifiée. Deux compagnons de la ferme décident de débrayer à leur tour. Il s'agit du cochon Shalom, qui rêve de s'établir en Israël parce que consommer du porc est prohibé par la religion juive, et du dindon Tom, qui envisage de trouver refuge quelque part dans le Bosphore, tout simplement parce que « Turkey » signifie dans la langue de Shakespeare à la fois « Turquie » et « dinde ». Reste à mettre en œuvre leur plan d'évasion ! Il s'agit évidemment d'une fable, dotée d'un iota de philosophie, d'un zeste de réflexion sur la relation que l'homme entretient avec le monde animal et d'un récit d'aventure bourré de rebondissements bon enfant, légers et burlesques. On se situe à des lieues de la noirceur de « Animal farm » de George Orwell. Même si la comparaison mérite ce qu'elle vaut, on retrouve un peu de « Chicken run » dans cette allégorie accessible à un lectorat très large.

Ed. Grasset – 216 pages

Daniel Bastié